

**LE LIVRE DE DAMAS
ET DES PROPHÉTIES**



THÉÂTRE JEAN-VILAR,

Vitry-sur-Seine

Jeudi 22 nov. 15h - Générale
(professionnels et scolaires)

Vendredi 23 nov. 21h

Samedi 24 nov. 21h

Dimanche 25 nov. 16h

L'HEURE BLEUE,

St-Martin-d'Hères

dans le cadre du FITA

(Fest. inter. de Théâtre Action)

Jeudi 29 nov. 20h

L'AQUARIUM,

La Cartoucherie, Paris

Jeudi 6 déc. 20h30

Vendredi 7 déc. 20h30

Samedi 8 déc. 20h30

Dimanche 9 déc. 16h

Mardi 11 déc. 20h30

Mercredi 12 déc. 20h30

THÉÂTRE EL HAMRA,

Tunis

Vendredi 14 déc. 20h30

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES

Saadallah Wannous

d'après *Un jour de notre temps* et *Le Viol*, traduction collective

Adaptation et mise en scène

Fida Mohissen

Assisté de

Amandine du Rivau

Gersende Michel

Musique originale (live)

Michel Thouseau

Scénographie et Lumières

Fida Mohissen

Régie Générale

Louise Gibaud

Maquillage

Colette Kramer

Construction Décor

Alain Pinochet

(Ateliers Théâtre de l'Union)

Costumes

Julien Silvereano

(Ateliers Théâtre de l'Union)

Avec

**Ramzi Choukair, Khadija el Mahdi, Malik Faraoun, Stéphane
Godefroy, Corinne Jaber, Benoît Lahoz, Bruce Myers**

Production Compagnie Gilgamesh/Avignon. Coproduction Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine (avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France), Théâtrales Charles Dullin, Théâtre de l'Union CDN du Limousin, L'Heure bleue. Avec le soutien d'Al Wassl Plateformes Arts en Méditerranée, du Théâtre de l'Agora - Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne, du Grand R - Scène Nationale La Roche-sur-Yon, de Baltring'Cie. Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne.

Contact: Fida Mohissen: 06 74 38 79 20 / contact@gilgamesh-cie.net / Amandine du Rivau (assistante): 06 46 87 13 30



PARCOURS

SAADALLAH WANNOUS /Auteur

Festival de Carthage – prix culturel du Sultan Al Owais

Théâtre de Khalil Qabbani (Syrie) – directeur

Organisme général du théâtre et de la musique (Syrie) – directeur

Revue théâtrale Al-Hayât al-masrahiyya (Syrie) – rédacteur en chef

Collection Qadâyâ wa shahâdât – directeur d'édition

High Institute for Theater Arts (Institut supérieur des arts dramatiques de Damas) – fondateur et professeur

Festival international des arts dramatiques – fondateur

UNESCO, Journée mondiale du théâtre – discours d'ouverture «La Faim au dialogue» (premier dramaturge arabe à recevoir cet honneur)

Après avoir suivi sa scolarité dans son village natal de Huçayn al- Bahr, Saadallah Wannous part pour l'Égypte. Il fait alors des études de littérature au Caire. Sa formation terminée, il retourne en Syrie et décroche un poste à la rédaction artistique et culturelle du quotidien Al-Baath, puis pour le quotidien libanais As-Safir.

Au début des années soixante, Saadallah Wannous débute sa carrière d'auteur dramatique en écrivant des pièces en un acte : celles-ci s'articulent déjà autour des rapports entre l'individu et la société. Vers la fin de la décennie, il quitte son pays et s'installe quelque temps à Paris où il étudie le théâtre. De ce voyage en France, Saadallah Wannous revient enrichi de nouvelles influences qu'il associera au gré de ses écrits au théâtre traditionnel syrien et arabe.

Profondément marqué par la guerre israélo-libanaise de 1982, Saadallah Wannous interrompt longuement sa carrière de dramaturge, cessant sa production théâtrale pendant près d'une dizaine d'années.

Ce n'est qu'au début des années 90 qu'il reprend l'écriture. Il signe alors une nouvelle série de pièces politiquement engagées.

Il décédera à l'âge de 56 ans.

Repères

Une mort éphémère (2001)

Miniatures (1996)

Rituel pour des signes et des métamorphoses (1996)

Épopée de mirage (1996)

Rêves malheureux (1995)

Un jour de notre temps (1995)

Le Viol (1990)

Le Voyage de Hanthala de l'assoupissement à la conscience (1978)

Le roi est le roi (1977)

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



FIDA MOHISSEN / Metteur en scène

Al Wassl, Plateformes arts en Méditerranée – co-directeur artistique
Théâtre GiraSole (Avignon) – fondateur et directeur
Compagnie Gilgamesh – directeur artistique

Après une enfance au Liban et en Syrie, un bac scientifique et une licence en littérature française, Fida quitte Damas pour Paris afin de compléter sa formation par une licence puis un master 1 en arts du spectacle à la Sorbonne Nouvelle. En parallèle, il suit une formation de l'acteur à l'École Florent, en classe libre à Paris.

Dès son plus jeune âge en Syrie, Fida Mohissen évolue sur les planches du théâtre universitaire de Damas entre Tchekhov, Brecht, Ionesco, Sartre, Anouilh, Camus, Beckett. Sa première rencontre avec Saadallah Wannous en tant que metteur en scène date de l'année 2000. Il dirige alors *Le roi c'est le roi* dans le cadre de la classe libre de l'École Florent. Cette expérience le pousse alors à explorer cet auteur qui le passionne et le remet constamment en question en tant qu'homme et croyant pratiquant. Il poursuivra l'exploration de l'oeuvre de Wannous en se consacrant pendant trois années à la création de *Rituels pour des signes et des métamorphoses* (Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine; La Manufacture, Avignon 1999).

NOTE (INTIME)

Quand je parlais de Saadallah Wannous je parlais de moi; avant lui Camus: depuis l'âge de 18 ans je me suis, sans savoir comment, identifié à Camus, au point d'être sûr que j'allais mourir d'un accident de voiture.

*Cinq, six ans plus tard, j'étais convaincu que ce serait d'un cancer que j'allais mourir et, sans le savoir, je m'étais identifié à Saadallah Wannous. Je pensais que lui c'était moi jusqu'au jour où j'ai lu sa dernière phrase, dans *Une mort éphémère*. Le sens de la phrase était, car je traduis vite de l'arabe, «Job pouvait blâmer son dieu, mais moi qui blâmerai-je ? Du néant je suis venu et dans le noir je vais». Qu'est-ce que j'étais soulagé de ne plus devoir mourir d'un cancer. J'ai dit: « Saadallah! C'est fini entre nous, comment ça t'es athée et tu meurs athée! Non il n'y a plus rien entre nous», car j'ai oublié de dire que j'étais croyant, musulman, pratiquant et que j'avais frôlé à plusieurs reprises le fanatisme et l'extrémisme religieux.*

*Je continuais à feuilleter ses oeuvres tout de même et j'ai fait une mise en scène à Paris : *Le roi c'est le roi*. Mais un questionnement me poursuivait: pourquoi quelqu'un comme Saadallah (et d'autres penseurs éclairés, engagés, progressistes et intègres) devait-il pourrir éternellement en enfer ? C'est précisément cette question qui a déclenché en moi cette quête du vrai ou du faux, du spirituel ou du religieux, de l'ombre et de la lumière, de l'apparence et de la vérité et enfin du degré littéral ou du symbolique dans le sacré.*

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



Si on rajoutait à tout cela le choc énorme du 11 septembre 2001, la rencontre de la voie soufie et enfin Rituels pour des signes et des métamorphoses, on comprendrait comment j'ai pu accéder au rang des vivants et me libérer de ma mort certaine (l'immobilisme).

D'un voyageur immobile, je suis devenu un voyageur. Merci Saadallah Wannous.

Pour être complet sur ce sujet: à ceux qui me posent la question pourquoi ce texte? Et pourquoi maintenant? Je donnerai la même réponse qu'a donnée Wannous à la même question :

« Si je devais préciser exactement les motifs, les influences et les idées qui m'ont amené à faire ce travail, je devrais écrire une autobiographie des dix dernières années. Et comme cette autobiographie n'est ni nécessaire, ni importante, je me contente de dire que des métamorphoses se sont produites au plus profond de mon être, et qu'elles m'ont amené à ce que j'appelle!: LA CONTEMPLATION ACTIVE DE L'HISTOIRE ».

FIDA MOHISSEN

UN MOT

Quelle étrange chose que le théâtre, que ces textes qui attendent couchés, comme endormis, qu'on les reconnaisse, qu'on les choisisse, qu'on les cueille pour se dresser, vivaces parfois plus que la vie même. Qui choisit qui? Le metteur en scène bien sûr, qui choisit ensuite ses comédiens, et les directeurs de théâtre qui décident de coproduire et programmer, et chaque spectateur qui choisit de se rendre sur le lieu de la représentation. Évidemment il y a le grand marché de la culture et des loisirs, il y a les coteries et les modes, mais il y a toujours le sillon profond de l'écriture en résonance avec le monde, résonance souterraine, écritures et mondes souterrains parce qu'intimes et forts et vrais, qui touchent et qui transforment et appellent, et choisissent aussi qui va les cueillir.

Le théâtre de Saadallah Wannous était là, à notre portée, et nous ne le savions pas, et je ne le savais pas jusqu'au jour où Ramzi Choukair, comédien metteur en scène et auteur, m'indiqua le projet de Fida Mohissen de monter Rituels pour des signes et des métamorphoses de Saadallah Wannous. Je me rendis en Avignon puis en Suisse pour voir les premières formes de ce travail. Rituels, signes, métamorphoses pour l'histoire d'une putain qui bouleverse par sa beauté et son savoir-faire toute une ville, Damas. Rituels pour des signes: l'écriture, le livre qui ouvrira et fermera le spectacle ; et des métamorphoses: une écriture et des signes qui vivent et font bouger la vie. Et Fida Mohissen donna le rôle d'Almâssa à un homme et cet homme revêtit la beauté d'une femme qui brisa le destin qui avait fait d'elle l'épouse d'un prévôt qui visitait les bordels, après avoir été la fille d'un imam qui violait les filles à son service. Elle mourra de la fatwa prononcée par le Mufti à son encounter, lui qui en était amoureux fou.

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



Aujourd'hui Fida Mohissen prend Un jour de notre temps et Le Viol et permet à ces textes restés dans les souterrains de se dresser, dans Damas meurtrie, dans le Proche-Orient en guerre perpétuelle, et de nous donner ici à voir l'humanité, dans sa justice et sa douceur, dans sa violence et sa perversité. Voir, comprendre, agir. Le théâtre depuis que Brecht a fait école, et que Saadallah Wannous sort de l'ombre pour nous, européens, et pour vous aussi, hommes du monde arabe sans qui nous ne sommes pas. Et Fida Mohissen nomme le tressage qu'il fait de ces deux textes Le livre de Damas et des prophéties, reprenant des signes tracés par Wannous. Damas est aujourd'hui une métaphore, comme la Palestine le fut (et le reste) dans la pensée de Mahmoud Darwich. Damas est une écriture, Damas est une prophétie quand son peuple l'écrit, et qu'un poète l'élève à ce statut, et qu'un metteur en scène nous l'offre comme écriture du monde, aussi vivace et parfois plus que la vie elle-même.

Gérard ASTOR

À propos de SAADALLAH WANNOUS

Au début, il y avait Miniatures, le texte de Saadallah Wannous qui relate le siège et la défaite de Damas par Tamerlan à l'aube du XVe siècle. Puis au regard des soulèvements populaires dans le monde arabe, en Syrie en particulier, et de la barbarie avec laquelle les pouvoirs en place tentent de maintenir leur joug sur ces peuples, il m'est apparu anecdotique et donc impossible d'envisager la mise en scène de cette fresque historique. Une notion que prônait Wannous s'est alors mise à opérer en moi: la contemplation active de l'Histoire. Le Livre de Damas et des prophéties, tiré de deux autres pièces de Wannous et qui traitent des sociétés syriennes et israéliennes d'aujourd'hui, s'est imposé à moi. Un projet, sans hypocrisie et sans concession, une opération douloureuse certes, mais salvatrice réalisée grâce et par l'intermédiaire d'un penseur intègre, un visionnaire, un éclairer courageux. Wannous, l'engagé, est à jamais en amont et en aval de l'action révolutionnaire.

Le texte de Saadallah Wannous, Miniatures, éveillait de grandes interrogations universelles. Aujourd'hui, les événements qui secouent ma patrie de naissance ont fait surgir des questions urgentes, vives. Des blessures encore ouvertes saignent. Du soi-disant éternel conflit arabo-israélien instrumentalisé depuis des décennies pour asservir les peuples arabes et aveugler le peuple israélien, Wannous dit à la fin du documentaire que lui a consacré son ami et grand cinéaste syrien Omar Amiralay:

«Nous n'arriverons pas à sortir de ce pétrin, de cette impasse historique, par une solution militaire, donc par la défaite de l'un de deux camps; l'unique solution pourrait venir d'un changement radical dans les conceptions, dans la manière de penser et dans les structures sociales et politiques des deux camps».

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



Une vision radicale et innovante qui restera après la disparition de Wannous. Lui qui n'a pas évoqué ouvertement les soulèvements, les insurrections, les révolutions des peuples arabes mais dont la pensée radicale, courageuse, visionnaire en pointant la corruption généralisée, l'absence de volonté et l'incapacité de nos gouvernants à nous hisser aux horizons de la liberté, de la prospérité et du développement, préparait le terrain.

Wannous est sorti d'un silence de dix ans, à la fois porteur d'un double cancer, d'un esprit clair, d'une conscience aiguisée par l'urgence et des idées phares. La plus significative est peut-être celle de l'unité de l'homme et de la culture humaine, cette idée qu'à présent, pour lui, la seule séparation, la seule opposition possible est non pas, comme certains l'ont prêché au cours des années 90, celle entre les peuples et les civilisations, mais entre les structures sociales et politiques, mettant ainsi en évidence le schéma suivant: dominant/ dominé ou oppresseur/oppresé.

Notre proposition artistique mettra en lumière ce schéma originel: dominant (structure de pouvoir) et dominé (les gens, la masse).

Je suis, moi aussi, pour que l'on cesse d'opposer les frères dans l'humanité, les héritiers de la même terre. Je suis pour les retrouvailles de l'Homme avec son semblable. Oui, je continuerai à croire à cette utopie qu'un jour nous vivrons libres, heureux, et en harmonie dans ce beau, riche et multiple Orient.

LES TEXTES

Un jour de notre temps décrit le mécanisme de la destruction systématique de l'homme par l'homme, les méthodes que le pouvoir utilise pour appauvrir méticuleusement et assujettir l'individu, pour démembrer la société syrienne, devenue comme le dit en substance Almassa, héroïne de Rituel pour une métamorphose de Wannous: «mare fétide d'hypocrisie, d'ignorance, de perte et de renversement des valeurs... et les Damascènes devenus des reptiles rampants mus par la peur, la soumission, le fanatisme, l'obscurantisme, l'arri-visme...»

Le Viol relate le conflit israélo-palestinien, l'affrontement des deux sociétés et des deux cultures. Saadallah Wannous introduit dans ce texte la nuance, la complexité de ce conflit. Il y distingue des courants de pensées. La société israélienne, sous sa plume, devient multiple et non plus un bloc monolithique de haine et de désir aveugle de domination: une société à l'image de l'humanité. Il y dépeint une famille israélienne, des histoires d'amour et de haine. Isaac concentre en lui toute cette complexité. À la fois violoniste, mari, père aimant et souffrant. Membre du service de sécurité militaire, donc soumis au devoir de protection de sa nation contre ce qu'Israël appelle les terroristes (entendons ici : Palestiniens luttant pour leur liberté), Isaac vit sous l'emprise de sa conscience. Une dualité maintenue en éveil par le Dr Menuhin, un homme de gauche et un humaniste de premier rang. Ce conflit moral le conduit à une impasse. Il n'en survivra pas.

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



Le texte est composé d'une succession de tableaux palestiniens et israéliens. J'ai choisi de remplacer systématiquement le tableau palestinien par un tableau syrien (Le Livre de Damas) en intégrant des parties du texte d'Un jour de notre temps. Cette adaptation prétend être dans la lignée de la pensée de Wannous. Il y a un lien perceptible entre quatre des derniers écrits de Saadallah Wannous: Un jour de notre temps, Le Viol, Rituel pour une métamorphose et Miniatures, fresque historique majestueuse.

Wannous est le premier intellectuel arabe à avoir réservé à la société israélienne un traitement nuancé. Il a humanisé la société israélienne. Le « camp » arabe ne lui a jamais pardonné cet argument. Lui qui a combattu le sionisme et a dénoncé ses ravages. Lui qui a mis en lumière les facettes les plus sombres du sionisme fut considéré comme un traître par son peuple. Dans une lecture simple du texte, il peut très facilement être qualifié « d'anti juif » par « le camp d'en face ».

LA PAROLE UTILE

Ma volonté n'est aucunement de mettre en scène la guerre, la torture, le crime, ce qui malheureusement est devenu une habitude médiatique, d'ailleurs les deux textes n'en parlent pas. Je tenterai d'interroger, de porter un regard sur une « impasse historique » avec la plus grande honnêteté et objectivité possible. Saadallah Wannous nous assure que chaque peuple reconnaissant l'humanité de l'autre peut construire une histoire commune là où la force et la « politique du bras tordu » ont échoué.

Deux catégories de personnes se distinguent : les gens du pouvoir et les gens du peuple. La distribution tient compte de ce postulat. La majeure partie des comédiens interprétera deux rôles et traversera les deux histoires : le préfet de police syrien conserve son bureau et son costume, et interprète dans la continuité Maïr, chef du service de sécurité militaire israélien. Farouk, tel Candide, traverse Le Livre de Damas (histoire syrienne) et arrive dans une ville qu'il ne reconnaît plus. Il est le témoin de cette transformation et découvre scène après scène la métamorphose des humains. Certains sont devenus des reptiles, d'autres des résignés, ou d'autres encore des « monstres ». Damas, désormais, est une ville qui se prosterne devant la photo officielle omniprésente du chef de l'état. Une ville livrée aux tentacules de la maquerele Fadwa qui tirent toutes les ficelles et va jusqu'à employer dans son établissement, la femme de Farouk. Ce dernier, debout décide d'en finir, et se suicide en prononçant ces mots: « Plutôt mourir que de forniquer avec le pouvoir de maquereau qui nous gouverne ». Le même interprète troc son costume cravate de Farouk pour l'habit d'Isaac et traverse le Livre des prophéties (histoire israélienne) avant de finir assassiné. Leurs femmes respectives Najat (femme de Farouk) et Rachel (femme d'Isaac) toutes deux interprétées par la même comédienne, connaîtront un destin tragique. La première se suicidera en compagnie de son mari et en prononçant les mêmes mots, l'autre regagnera son exil étasunien laissant un mari mort et un enfant. Ce dernier sera élevé et instruit comme un sioniste par sa granmère paternelle.

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



LA FORME

Pour éviter aux textes de Wannous un traitement naturaliste qui risque de les rendre anecdotiques, redondants ou exotiques, j'ai, depuis mon travail sur Rituels pour des signes et des métamorphoses, puisé dans les tréfonds de textes et de son esthétique théâtrale. Saadallah Wannous est un conteur et nous sommes également un peuple de conteurs, de culture orale.

Ces histoires écrites sous forme de pièces de théâtre, je choisis de les raconter, mais vraiment RACONTER, par des comédiens qui, à chaque instant, cultivent la distance avec leurs personnages, en évitant l'incarnation, en ne jouant pas qu'un seul rôle, mais en racontant plusieurs vies.

À travers cette proposition artistique, je tiens à affirmer la dimension du conte. Mon souci, mon obsession, c'est de pouvoir dépasser les mots, d'accéder au niveau «du dit».

Par ce choix, j'aimerais remettre l'Homme au centre des préoccupations. Porter le regard sur l'être humain, car notre civilisation postmoderne s'efforce d'effacer l'Homme et s'évertue à valoriser l'artifice, devenu essentiel, au détriment de l'individu. Remettre également la parole au centre en prenant soin de freiner l'invasion de l'image dans nos espaces. La parole a la vertu de laisser le temps au propos. Elle permet d'instaurer une distance et de laisser la place à l'analyse, tout en ayant la capacité d'aller droit au coeur et d'éveiller des émotions.

Cette sobriété, cet épurement, se veut acte de résistance. Je souhaite apporter un espace de méditation sur notre condition face au déchaînement et à l'extrême agitation qui nous entraîne, impuissants et anesthésiés, vers un précipice, au mieux vers une impasse.

Cette résistance est pacifique, mais combat une idéologie dogmatique se voulant dominante, écrasante, appauvrissante et ayant pour but de couper l'homme de son humanité, de son Être. Le priver ainsi de sa capacité de jugement, d'analyse, brouiller sa boussole intérieure, faire de lui un consommateur acharné, un monstre.

Cette volonté est un grain de sable sur la route du tragique, une tentative de l'empêcher d'aller jusqu'à son terme, d'empêcher l'inévitable de se produire. Tous les projecteurs sont aujourd'hui braqués sur une seule facette de l'Homme: son appareil. Sur sa capacité à avoir, à consommer, à grossir, à s'étendre, à avaler, engloutir, englober... Ce qui m'importe est de creuser dans ces contrées invisibles de notre être, de partir à la conquête de ce qui fait de l'Homme un héritier des dieux, de ce qui compose sa transcendance, sa richesse.

FIDA MOHISSEN

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



À PROPOS DE L'OEUVRE DE WANNOUS

Miniatures - Rituel pour des signes et des métamorphose

À travers *Miniatures et Rituel pour des signes et des métamorphose*, oeuvres puissantes et émouvantes, Saadallah Wannous montre la fascination qu'exerce cette ville aimée et haïe à la fois. Ici, la cité elle-même se fait théâtre, lieu de récit où se déroulent des histoires pleines de bruit et de fureur, lieu de tous les dangers, de toutes les provocations et de toutes les passions : tendresse et cruauté, amour du pouvoir et du lucre, résistance et soumission, fierté et humiliation, tolérance éclairée et fanatisme obtus. Damas nous est contée à des tournants décisifs de son histoire : l'approche de la modernité à la fin du XIXe siècle vécue ici comme une annonce d'apocalypse. Comme dans tout conte, la référence à la tradition et à la mémoire collective met en jeu l'imaginaire. Dans *Rituel pour des signes et des métamorphose*, celui-ci frôle l'in vraisemblance et emprunte à la fable ses apologues et ses allégories.

Tradition certes mais ne reculant devant aucune allusion provocatrice à l'actualité la plus odieuse. L'écriture elle-même traduit cette double dimension de la tradition et de la modernité, qui risque d'ailleurs d'intriguer plus d'un lecteur occidental.

Par delà la dimension militante ou politique de ses oeuvres, Saadallah Wannous reste le plus merveilleux des conteurs. Sa voix s'entend avec force et subtilité à travers celle de tous ses personnages ; chroniqueur qui relate, imperturbable, les moindres événements : mystique soufi saisi par l'illumination divine, hommes de religion, fanatiques ou éclairés, gens de pouvoir, commerçants, notables, chefs militaires, gouverneurs, sultans, petites gens contraintes à subir leur sort, femmes qui, pour la première fois avec cette force, prennent la parole sur une scène arabe.

Oui, Saadallah Wannous est le plus merveilleux des conteurs et des dramaturges. Almâssa, au moment d'être assassinée par son frère, prononce cette parole révélatrice de la vérité profonde de tout conte, car un conte ne meurt jamais : «je suis désormais un conte. On ne peut pas tuer les contes. Je suis une obsession, un désir, une tentation. Mon histoire fleurira comme les jardins de la ghouta après la saison des pluies.»

JEAN-FRANÇOIS FOURCADE

Postface *Miniatures – Rituel pour des signes et des métamorphose*

© Sindbad, ACTES SUD-PAPIERS, 1996

Le rideau de *Miniatures* s'ouvre sur un épisode tragique de l'histoire de l'Orient musulman : l'invasion mongole au XVe siècle. Alep est déjà défaite et les troupes barbares du prince Tamerlan s'approchent à grand fracas de Damas. Sur fond de panique et d'urgence, les plus hauts dignitaires de la ville se divisent sur les moyens d'éviter le pire. Le gouverneur choisit la fuite, les autorités religieuses et les marchands ont tôt fait de pactiser avec l'ennemi, même Ibn Kahaldûn, le plus grand penseur de l'époque, se range du côté du tyran. Seuls les commandants de la citadelle et une poignée de courageux citoyens résisteront jusqu'à la mort. Par la voix du chroniqueur, Damas tout entière se fait le théâtre du drame et s'anime comme un véritable personnage.

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



D'un fragment à l'autre, derrière les choix de la cité, se dessinent les destins individuels – sur une trame dont le rythme et l'écriture rappellent les grandes tragédies grecques. Ici, comme souvent dans le théâtre arabe, l'auteur tire prétexte du contexte historique pour mettre au jour les liens à la communauté, à la Oumma, sur laquelle repose la société

*Dans une telle perspective, tradition et modernité ne peuvent que s'affronter comme en témoigne d'ailleurs l'écriture elle-même, l'exercice du libre-arbitre menace forcément le dogme. Et c'est de ce point de vue essentiel que se justifie la publication commune des deux pièces dont les intrigues respectives, très différentes, se déroulent à quelque quatre siècles d'écart. En préface de *Rituel pour une métamorphose*, l'auteur avertit : «Signalons que le lieu (Damas) et que le temps (la seconde moitié du XIXe siècle) ne forment que le cadre spatio-temporel effectif de la pièce. Mon but n'était pas de présenter un milieu social ni d'analyser quelque document historique. Il serait superflu d'ajouter que mon intention était de provoquer une interrogation problématique que j'estime actuelle et toujours renouvelée». Et il y réussit.*

Cette très belle pièce – qui prend presque l'allure d'un conte – est sans doute encore plus intéressante que la précédente car elle touche à l'être profond de l'individu, brimé par les codes sociaux et la morale collective. Bafouée par son époux, la première dame de la cité devient courtisane pour assouvir ses désirs et se libérer du joug que lui impose son rang. La puissance de ses charmes fera succomber ceux qui se paraient des plus hautes vertus et une sorte de folie s'emparera de chacun, dévoilant les angoisses et les désirs les plus refoulés. Mue par la quête de sa vérité intime, la belle révélera tant et si bien les failles de la communauté qu'elle «nira poignardée par son propre frère, décidé à laver l'honneur par le sang...

D'une grande qualité dramaturgique, ce théâtre politique et militant nous donne à entendre la langue d'un véritable auteur. Né en Syrie en 1941, Saadallah Wannous a écrit une dizaine de pièces, dirigé une revue de théâtre et une collection d'ouvrages collectifs dédiée à la pensée arabe contemporaine. Malheureusement il reste encore quasiment inconnu en France – comme la plupart de ses condisciples. Cette publication vient rappeler cette lacune à juste titre.

MAÏA BOUTEILLET

Le Matricule des anges

Le Mensuel de la littérature contemporaine, 1997

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



EXTRAIT

Le Livre de la fin

N.B. : Un dialogue probable entre le docteur Abraham Menuhin et Saadallah Wannous.

Une lumière éclaire le docteur dans son cabinet.

Le docteur : Où est Saadallah Wannous ?

Saadallah : Me voilà ...

Le docteur : Nous sommes au sommet et le personnage que vous avez nommé Abraham Menuhin s'est accompli. D'où vous est venue l'inspiration ?

Saadallah : D'un rêve. Les propos et les témoignages de quelques juifs courageux ont confirmé qu'il pouvait se réaliser.

Le docteur : Alors vous croyez que l'existence de quelqu'un tel que moi est possible ?

Saadallah : C'est même certain. S'il n'existait pas de gens comme vous, l'horizon de l'Histoire s'assombrirait.

Le docteur : N'êtes-vous pas trop confiant ?

Saadallah : Si nous nous rappelons la liste des intellectuels juifs qui ont refusé le sionisme et qui s'y sont opposés, vous ne pouvez pas dire que ma confiance soit excessive.

Le docteur : Ceci dit, pensez-vous que je puisse être honnête à ce point ?

Saadallah : Celui qui s'est mis au service de la justice et non pas de la loi, ne peut qu'être honnête.

Le docteur : Même si ça me conduit à abandonner mes proches et mon peuple ?

Saadallah : Vous ne les abandonnez pas, plutôt vous les protégez. Vous pressentez que le chemin qu'ils empruntent est périlleux et que l'idéologie qu'ils suivent est une impasse. Est-ce que Jérémie a abandonné ses proches et son peuple ? Son cœur se fendait de tendresse quand sa langue proférait des malédictions.

Le docteur : Mais personne n'a écouté Jérémie ?

Saadallah : Un temps viendra où ils écouteront. Dans les pires moments, il est important qu'émergent des personnages qui dépassent les mensonges pour entrapercevoir un horizon historique nouveau.

Le docteur : Le courage ne suffit pas. Vous n'imaginez pas la force spirituelle dont quelqu'un comme moi a besoin pour être juif et contre le sionisme.

Saadallah : Je peux monsieur imaginer la force dont l'individu a besoin pour dépasser sa condition. Et moi-même, j'ai rassemblé toutes mes forces pour vous discerner et vous représenter.

Le docteur : Est-ce très difficile de représenter des personnages comme moi ?

Saadallah : Il m'a fallu franchir plusieurs barrières : la perplexité historique et la démagogie politique qui interdisent la reconnaissance de ton existence, la peur du vaincu de la tromperie et un abîme fait de victimes et de blessures. S'ajoutent à tout ceci les complots policiers et les traqueurs d'espions. Oui... Il m'a fallu franchir toutes ces barrières pour faire exister le personnage du docteur Abraham Menuhin.

Le docteur : Mais c'est un personnage habité par le refus et la protestation...

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES



Saadallah : Il sait que cette idéologie est un borbier pour les arabes autant que pour les juifs.

Le docteur : Si vous voulez.

Saadallah : Et en plus, il m'a fallu franchir les barrières qui sont au fond de moi et qui m'entourent.

Le docteur : Je ne pensais pas que notre rencontre serait le lieu de tous les dangers. Mais comme chacun de nous veut dépasser sa condition, je vous pose une question: Est-ce que l'honnêteté est réciproque dans cette histoire ?

Saadallah : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le docteur : Elle m'a fait peur cette sentence qui résonne dans la pièce : C'est soit eux soit nous.

Saadallah : Est-ce que vous pensez que nous pouvons, vous et moi, vivre avec des gens comme Maïr, Gédéon ou Moshé ?

Le docteur : Ceux-là... non... Mais l'expression en elle-même est extrémiste et effrayante.

Saadallah : Non, cette expression ne veut dire qu'une seule chose : il est impossible de sortir d'un tel pétrin si l'idéologie que Maïr et Gédéon représentent, domine dans l'autre camp.

Le docteur : D'accord... Et les prisons ? Vous avez détaillé ce qui se passe dans les prisons d'ici et vous avez ignoré ce qui se passe dans les prisons arabes...

Saadallah : Écoutez... J'ai longtemps hésité avant de me mettre à écrire cette oeuvre et l'une des raisons de cette hésitation est ce sentiment amer que la pièce puisse être une forme de manigance. Oui, monsieur... Il faut que l'honnêteté soit réciproque et j'avoue que les prisons de notre côté ne sont pas plus indulgentes ni moins cruelles. Mais est-ce que vous pensez que ces régimes et ces prisons nous représentent ? Ou que notre conflit avec Israël les préoccupe ? Ceux qui se sont rendus pour l'Israël de Maïr, ceux qui se préparent à se rendre, ceux qui oppriment et écrasent leurs peuples et ceux qui pillent et détournent les fonds de leur pays?... Non... Monsieur. Notre problème est double et la situation de notre côté est plus compliquée, ce qui demande une lutte dure et organisée pour s'en sortir. Oui monsieur, il faut que l'honnêteté soit réciproque même si le prix à payer est élevé. Nous ne pouvons-nous sortir d'une telle impasse historique qu'en payant des prix exorbitants.

Le docteur : Et maintenant comment imaginez-vous la fin de mon personnage dans cette pièce ?

Saadallah : « Et, le roi Sédécias a ordonné de mettre Jérémie en prison et de lui donner un pain chaque jour jusqu'à ce qu'il n'en reste plus dans toute la ville ». Ils vont venir doucement en souriant pour vous mettre la camisole de force et vous emmener dans un hôpital psychiatrique.

Le docteur : Et vous ? Qu'est-ce qui vous attend ?

Saadallah : L'hostilité des extrémistes israéliens et des extrémistes arabes.

Le docteur : Alors... Il nous reste la compassion.

Saadallah : La compassion... Et peut-être l'espoir.

La lumière baisse progressivement.

Rideau